

# CDI LEGT Jean Guéhenno

## Bilan de l'année 2013/2014 et perspectives pour 2014/2015

### Les priorités

- l'accueil des élèves
- la pédagogie à développer en lien avec les enseignants
- les actions en lien avec l'ouverture culturelle : la lecture, la venue d'auteur, la participation à diverses activités culturelles.
- La gestion qui doit être méticuleuse pour répondre aux besoins des élèves notamment dans le cadre des TPE.
- Les projets menés dans le cadre de l'accompagnement personnalisé

Depuis mon arrivée au LEGT, j'ai privilégié le travail sous forme de projet.

- Je me suis intégrée en priorité à l'accompagnement personnalisé en seconde. En effet, créer un lien avec les élèves arrivants me semblait essentiel et nécessaire pour lancer une dynamique de fréquentation du CDI et d'utilisation des divers outils qui y sont proposés.
- Dans le cadre des TPE, le travail avec les classes de 1ères générales se fait systématiquement.
- En 2013/2014, j'ai commencé à travailler plus concrètement avec les premières STMG, ce qui était un de mes objectifs (car les statistiques montraient qu'ils empruntaient peu).
- Mon objectif pour 2014/2015 est de commencer un travail avec les STI 2D que je vois très peu au CDI. Les prêts sont quasiment inexistants pour ces classes.
- Mon deuxième objectif est de m'intégrer dans l'accompagnement personnalisé des premières et des terminales pour établir une progression dans l'apprentissage de la recherche documentaire de la seconde à la terminale.

Dans ce cadre : Mise à disposition des élèves d'un portail netvibes :

<http://www.netvibes.com/cdijeanguenno#Accueil>

Projet pour 2014/2015 : Présenter ce portail à toutes les classes, particulièrement aux 1ères et au terminales. Apprendre aux élèves de 1ères et de terminales à utiliser cet outil.

Un seul poste de professeur documentaliste cette année. Une AVS effectue 10 heures au CDI depuis début mars.

### Ouverture du CDI

Heures	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	
9 à 10			Fermé			
10 à 11						
11 à 12						
12 à 13	Délégués CDI	Délégués CDI			Délégués CDI	Délégués CDI
13 à 14						
14 à 15						
15 à 16						
16 à 17						
17 à 18	Fermé				Fermé	

## Les projets

### Prix C@Lire

➤ prix crée dans les lycées Jean Guéhenno « Prix littéraire de la cité scolaire Jean Guéhenno ». Il visait au départ à donner envie de lire, à réunir élèves du Lycée professionnel et du Lycée Général et à développer l'esprit critique lors de débats autour des ouvrages proposés. Il est devenu ensuite le « Prix des Oh ! Et des Bah ! ». En mai 2013, il a été proposé à la médiathèque de Fougères pour bénéficier d'une plus large diffusion. La médiathèque l'a étendu aux lycées fougerais privés et publics. C'est maintenant le « Prix C@Lire des Lycéens Fougerais ». La médiathèque gère l'organisation de ce prix : affiche, blog, venue d'un auteur. Le choix de la sélection se fait conjointement : documentalistes, libraire, bibliothécaires. Une rencontre avec un auteur est proposée aux élèves participants dans l'année. Le vote a lieu courant mai. En 2013/2014, nous avons fait participer la classe de « littérature et société ». Un café littéraire leur a été proposé. Ces lectures ont eu un impact réel puisque dans leurs copies du devoir commun, de nombreux élèves ont fait référence aux romans du prix. Présenté à tous les élèves de seconde en début d'année, ce prix crée une dynamique de lecture au lycée. Les romans les plus empruntés sont en général ceux là. Quelques enseignants lisent également la sélection ce qui accentue la dynamique.

2014/2015 : Le prix sera à nouveau proposé à la classe de littérature et société. Des animations seront régulièrement proposées à cette classe. Il sera présenté à toutes les classes de seconde. Nous élargirons la présentation aux classes de première. La sélection est la suivante : - Et je prendrai tout ce qu'il y a à prendre. Céline Lapertot

- Camp paradisi. JP Nozière
- La blancheur qu'on croyait éternelle. Virginie Carton
- Passeurs de mort. Fabrice Colin
- Un homme ça ne pleure pas. Faïza Guene
- Le cœur des louves. Stéphane Servan

### Prix manga

➤ Il a été créé par des élèves du lycée qui participaient à un club manga. Ils ont, au départ, participé à la sélection des mangas en lice et déterminé le règlement du prix. Il était à l'origine destiné aux élèves du Lycée professionnel, du LEGT et aux collégiens de 3ème des collèges publics afin de favoriser le lien troisième/seconde. Proposé à la médiathèque en mai 2013, il est devenu le prix mangas des collèges (3ème) et des Lycées publics et privés fougerais. Un concours d'affiche est organisé en mars. L'affiche primée est celle du prix de l'année suivante. Des quizz et jeux autour des mangas sont organisés par la médiathèque. Le vote a lieu courant mai.

Pour le CDI, ce prix est très important car les lecteurs de mangas sont quelquefois des élèves qui ne lisent pas par ailleurs et qui fréquenteraient peu le CDI si il n'y avait pas de manga. Le fait d'inclure un concours d'affiche, fait appel à des aptitudes différentes et peut du coup élargir le public visé.

2014/2015 : Le prix sera présenté aux élèves de seconde en début d'année. Si un enseignant est partant, un travail pourrait être organisé avec une classe de première STI 2D. En effet, dans les statistiques de prêt, il apparaît que les élèves de cette section empruntent très peu voire pas du tout.

### Concours de la critique Goncourt

➤ Le lycée participe depuis de longue date au Goncourt : classe Goncourt ou concours de critique. Depuis deux ans, nous participons au concours de critique. En 2012/2013, avec une enseignante de lettres, nous avons fait participer tous les élèves de 1ère L. En 2013/2014,

nous avons proposé ce concours aux élèves volontaires. Une quinzaine d'élèves a participé. Une élève a gagné le troisième prix.

Touchant un autre public que le prix [C@Lire](#), le prix Goncourt est également un moyen d'encourager la dynamique de lecture. Les élèves visés sont plus les premières et les terminales. <http://www.citescolairejeanguenno-fougeres.ac-rennes.fr/spip.php?article242>

Le 3e prix est attribué à :Margot BOUGUET Elève en Term. L au lycée Jean Guéhenno à Fougères Pour L'invention de nos vies de Karine TUIL

Haletant/Puissant/Ambitieux

Tel est le nouveau roman de Karine Tuil, L'invention de nos vies, publié chez Grasset. En un mot, et sans bémol : remarquable.

Sam Tahar, avocat français au barreau de New York, est l'icône même de la réussite sociale : il a tout, fortune, influence, célébrité médiatique, gloire, puissance... mais ce succès repose sur une imposture : pour réussir, il s'est construit une nouvelle identité, dissimulant son statut d'arabe musulman et empruntant les origines juives de son ancien meilleur ami Samuel, écrivain raté, homme brisé, qui sombre entement dans une banlieue française. Entre eux, une femme désirée, sublimée, Nina. A mi-vie, ces trois personnages se croisent à nouveau, et leur univers explose. Au coeur de cette trame originale se mêlent différentes réflexions qui font de cette oeuvre un véritable roman d'actualité qui incite à réfléchir ; l'histoire de ce triangle amoureux percute la grande Histoire, et c'est entre crise identitaire et réflexion sociale que Karine Tuil évoque l'ambition, le mensonge, la compromission, l'univers clanique enfanté par l'argent, la prétention suscitée par le succès ou le refus du succès, la liberté, la réussite comme abdication, en bref la brutalité/férocité de l'ordre social ; mais c'est aussi une remise en cause politique et religieuse ; un questionnement sur l'écriture également, qui se confronte au monde ; on découvre de plus un féminisme meurtri, qui dénonce l'aviilissement ou la domination par la sexualité, la banalisation de la prostitution et du viol, le pouvoir de l'érotisme ; c'est enfin un roman sur l'imposture, L'invention de nos vies, l'existence factice qui est la nôtre et qui repose sur un socle fragile, et sur la liberté qui, contre toute attente, survient quand on est hors-jeu, rejeté, oublié, endessous, en-dehors, un perdant – un perdant ? Un roman ambitieux, certes, mais clair. Le récit est haletant, ne laisse aucun répit au lecteur et le pousse à poursuivre. Les chapitres relativement courts permettent une lecture facile. La langue est riche mais accessible. Le style est vif et surtout original : Karine Tuil, au fil des pages, use de barres obliques pour séparer différents termes – ainsi Samir Tahar a un regard qui traduit la maîtrise de l'acteur/du dompteur/du tireur d'élite, il sait paraître/séduire/convaincre – laissant le choix au lecteur d'envisager tous les possibles ; chaque personnage secondaire a droit à une petite biographie de quelques lignes en bas de page, une brève annotation qui résume ce qu'il est, véritable questionnement sur l'identité et sur ces existences que le monde brasse par millions ; l'histoire est ainsi densifiée, enrichie. Le roman s'achève comme il a commencé : ça sonne juste. Une oeuvre puissante donc, qui laisse une trace. On doit interrompre sa lecture un instant pour recopier quelques phrases dans un carnet, pour les relire plus tard, à loisir, parce qu'elles résonnent. Un roman qui répond à la citation de Simone de Beauvoir en début de livre, « toute réussite est une abdication », mais qui dit aussi tellement plus. A lire/dévoré/aimer absolument !

2014/2015 : Le prix de la critique Goncourt sera proposé en accompagnement personnalisé de première.

L'enseignante de lettres d'une des classes de première STI 2D souhaite se lancer pour être classe Goncourt. Si nous sommes retenus, nous nous lançons le challenge de motiver les élèves pour cette aventure.

### Atelier lecture à voix haute

➤ En continuité avec 2012/2013, l'atelier lecture à voix haute a été reconduit en accompagnement personnalisé de seconde. Ce sont les secondes B qui cette année en ont bénéficié. Un intervenant extérieur, Rémy Jacqmin, est venu une semaine sur deux, animer des séances de travail de mises en voix. La classe était divisée en deux. Une partie venait à l'atelier de 10h à 11h le vendredi et l'autre de 11h à 12H. En janvier, des textes de poésie contemporaine ont été choisis.

En cours d'année, il a été décidé de participer à un spectacle prévu dans le cadre de la résidence de la danseuse avec Mme Labastie, professeur d'EPS. Ce spectacle a eu lieu au centre culturel Juliette Drouet le 25 mars. La danseuse, Eva Lesaux, a réalisé quelques improvisations sur les lectures.

En mai, Anthony Henry (La voix pour encre) est intervenu pour travailler avec les élèves sur

l'habillage sonore.



<http://www.citescolairejeanguehenno-fougeres.ac-rennes.fr/spip.php?article268>

### Bilan

Une évaluation du projet a été réalisée avec les élèves. Ce qui en ressort : - projet intéressant à réaliser en accompagnement personnalisé

- Les exercices et les lectures leur ont donné de l'aisance pour s'exprimer à l'oral et plus de confiance en eux pour prendre la parole
- Pour certains, le spectacle a été un moment fort. Pour d'autres qui avaient déjà eu l'occasion de monter sur scène, cela n'a pas présenté d'apport.
- Le fait de travailler trop longtemps sur leur texte les a ennuyés.
- L'atelier a duré trop longtemps.

Pour ma part, les points positifs sont les suivants : - avoir mené toute une classe (29 élèves) pas spécialement littéraire (enseignement d'exploration SI) constitué essentiellement de garçons (4 filles) jusqu'au spectacle

- leur avoir donné confiance et plus d'aisance à l'oral
- leur avoir fait découvrir et s'approprier des textes de poésie contemporaine

Les points négatifs ou à améliorer : - la lassitude par rapport à leur texte est vraiment dommage. Il faut travailler moins longtemps sur le texte.

- L'atelier doit durer moins longtemps (pas toute l'année scolaire).

2014/2015 : L'atelier lecture à voix haute s'intégrera dans un large projet de poésie contemporaine mené avec des enseignants de lettres et d'anglais. Il concernera une classe de secondes et se déroulera dans le cadre de l'accompagnement personnalisé. Il sera animé par une enseignante d'anglais et la documentaliste. L'objectif sera dès le départ de participer au spectacle de danse mené dans le cadre de la résidence de la danseuse Eva Lesaux avec Mme Labastie, professeur d'EPS. L'atelier se déroulera de septembre à fin janvier.

### Semaine du développement durable



En juin 2013, nous avons décidé avec la documentaliste du lycée professionnel d'organiser une semaine du développement durable dans les lycées Jean Guéhenno. Un animateur de l'association « La Pachamama » à Saint Brice en Cogles est venu nous aider à rédiger le projet et nous a proposé de réaliser un court métrage avec des élèves. Nous voulions également mettre en place un temps fort au lycée avec la venue d'associations pour sensibiliser les élèves. Aucun enseignant n'était partant pour ce projet. En décembre, une enseignante

d'économie gestion, Elyane Aïssi, a accepté de s'engager dans ce projet dans le cadre de l'accompagnement personnalisé avec sa classe de première STMG. Nous avons donc débuté le travail en janvier. Régis Morel de l'association « La Pachamama » est venu animer des ateliers/jeux pour sensibiliser la classe au développement durable. Il a présenté le concours de court métrage « Alimenterre » et très rapidement la décision d'y participer a été prise. 2 groupes ont été formés : un groupe : court métrage et un groupe : organisation d'une journée de sensibilisation au développement durable.

Pour le scénario : plusieurs scénarios ont été écrits. Ils ont été ensuite fusionnés. Ensuite, un storyboard a été élaboré.

Puis une équipe de tournage avec des rôles attribués à chacun a été constituée.

Le tournage a été réalisé en une matinée. Le montage a été ensuite



pris en charge par un élève compétent.

Pour l'organisation de la journée : Certains se sont chargés de la confection d'une affiche et d'un slogan pendant que d'autres élèves se chargeaient de contacter les associations et d'organiser des animations. Au final, aucune association n'a pu se libérer. Les élèves se sont chargés eux mêmes de l'animation. Chaque classe a été accueillie pendant une heure. Au programme : projection du court métrage, jeu de dégustation de produits bio et produits industriels, jeux participatifs, concours de slogan.

Bilan : La classe s'est tout de suite investie dans ce projet. Cela a fédéré la classe. Le passage à TV Rennes 35 a été très motivant. Le résultat final, premier prix du concours « Alimenterre », et le lot attribué, la caméra, vient couronner cet investissement.

Les élèves qui ont organisé le forum se sont énormément investis et ont été très fiers de pouvoir gérer et animer des classes.

La liaison LP/LEGT s'est vraiment réalisée à l'occasion de ce projet. Les STMG A sont allés déjeuner au restaurant pédagogique du Lycée professionnel. Deux classes du Lycée Professionnel ont participé au forum animé par les élèves du LEGT. Cela a créé des liens. Ce projet est une réussite.

**Travaux réalisés à consulter à l'adresse suivante : <http://www.citescolairejeanguenno-fougeres.ac-rennes.fr/spip.php?rubrique138>**

2014/2015 :

Une classe de première STMG participera à nouveau à un projet sur le développement durable dans le cadre de l'accompagnement personnalisé avec Mme Aïssi. Nous voulons développer le projet, l'étendre à une autre classe si un professeur est partant. La semaine des identités plurielles seraient transférée sur cette semaine du développement durable. Des intervenants seront invités pour animer des conférences.

### Semaine des identités plurielles

➤ : Du 2 au 5 avril 2014 : Sami Tchak, romancier, Jean-Jacques Dabla, poète, Soffi Selom Aboganzo économiste et Théo Ananissoh, auteur, ont animé des conférences et des ateliers d'écriture. Ils ont animé des conférences et des ateliers d'écriture dans plusieurs classes de la seconde aux classes de BTS.

Cette semaine est toujours enrichissante pour les élèves car ces intervenants sont accessibles et en même temps très pointus dans leur domaine.

2014/2015 : Cette semaine sera remplacée par la semaine du développement durable.

### Résidence d'auteur et d'une danseuse

➤ Théo Ananissoh, auteur d'origine togolaise vivant en Allemagne, s'est installé au lycée du 17 mars au 25 avril. Pendant ce temps, il a animé des ateliers d'écriture au lycée professionnel et au LEGT. Il est également intervenu dans le cadre de l'association « page blanche ». Il est particulièrement intervenu avec la seconde « littérature et société ». A la lecture des nouvelles, on sent la « patte » de l'écrivain. A travers ses conseils, il a réussi à faire comprendre aux élèves que, par des détails concrets, l'histoire s'ancre dans la réalité et devient ainsi plus crédible.

L'enseignante des BTS TC 1ère année a remarqué une différence d'écriture dans les copies de ses élèves, avant et après les ateliers animés par Théo.

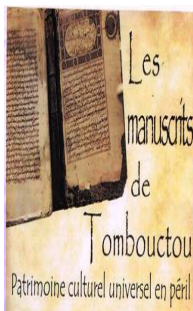
En parallèle, une danseuse, Eva Lesaux est intervenue en EPS. L'idée était de parler des « identités plurielles » en langage écrit et corporel. Cette résidence a donné lieu au spectacle « Echappées belles » du 25 mars 2014 à Juliette Drouet.

Photos et vidéos à voir sur le site du lycée, à l'adresse suivante :

2014/2015 : La résidence d'Eva Lesaux, la danseuse, sera reconduite. La résidence d'auteur par contre ne sera pas reconduite dès l'année prochaine. Le montage financier est très compliqué à mettre en place. Un rendez vous est prévu avec le centre culturel Juliette Drouet pour voir ce que nous pouvons mettre en place en commun.

## Littérature et société

- La première partie de l'année a été consacrée à un travail sur le Mali. En effet, Séverine



Joubert de la médiathèque de Saint Aubin du Cormier nous proposait d'assister à une conférence sur les manuscrits de Tombouctou. Les élèves ont réalisé une exposition sur le Mali. Ils ont choisi parmi différents sujets : l'intervention française au Mali, la condition des femmes au Mali, les différentes ethnies, les religions, l'éducation, les Touaregs,

les événements récents au Mali, le passé colonial de Tombouctou, les manuscrits de Tombouctou, la ville de Tombouctou.

- Dans le cadre du salon du livre de Fougères, la classe a reçu Benoît Broyard. La rencontre a été préparée par Anaïs, Maïwen et Coline. Voici les questions qu'elles lui ont posées.

### Dans sa peau

Pourquoi avoir imaginé une fin aussi brutale ? On aimerait savoir ce que cet adolescent devient.

Pourquoi avoir choisi un style d'écriture avec trois voix : celle d'Antoine, celle du grand-père et celle du père ? Cela rend quelques fois la lecture un peu difficile.

Sur la couverture de *Dans sa peau*, il n'y a pas de majuscule au « d » ? Est ce une erreur ou un choix ? Si c'est un choix, pourquoi ? Avez vous travaillé avec l'illustrateur pour la réalisation de la couverture ? Est ce le grand père qui est représenté sur la couverture ?

Quel rôle avez vous voulu attribuer au grand père dans le roman ?

Pourquoi écrire plus d'albums pour enfants ou de livres pour adolescents ?

Est ce que ce sont vos enfants qui vous inspirent ?

### Vers un monde alternatif

Comment vous êtes vous partagés le travail d'écriture à trois ?

Quel rôle chacun a-t-il joué ?

Quelles ont été vos motivations pour écrire ce guide ?

Pourquoi l'avoir publié dans une collection jeunesse ?

Vous dites dans le livre « Ceci n'est pas un abécédaire » et dans la conclusion on peut lire : « Ceci est un abécédaire ». Qu'en est-il vraiment ?

Pourquoi avoir écrit 2 livres « Dans sa peau » et « Si tu savais » sur des adolescents solitaires et ce guide « Vers un monde alternatif », sur la solidarité, l'ouverture aux autres ?

### Si tu savais

Vous êtes vous inspirés de faits réels ou d'éléments de votre propre histoire pour écrire *Si tu savais* et *Dans sa peau* ?

Pourquoi avoir terminé *Si tu savais* de manière pas totalement positive ?

*Si tu savais* est publié dans la collection « Courts métrages ».

Avez vous l'intention de réaliser un court métrage à partir de ce livre ?

Qu'est ce qui vous a poussé à devenir écrivain ?

Les 3 livres que nous avons lus sont édités chez différents éditeurs. Pourquoi ne pas rester dans une seule maison d'édition ?



- La deuxième partie de l'année a été consacrée à l'écriture de nouvelles policières en atelier d'écriture avec Théo Ananissoh, l'auteur en résidence. Suite à une visite aux archives municipales de Fougères où Jean Hérisset a présenté aux élèves l'histoire de Fougères en illustrant son propos par des photos d'archives, la consigne donnée aux élèves était la suivante : écrire une nouvelle policière qui se passe à Fougères à une période historique au choix.

Au total, seize nouvelles ont été écrites. Un jury constitué d'enseignants a attribué trois prix : le

premier à Lorette et Coline pour : « Dernier recours », le deuxième à Maïwen pour « Vengeance » et le troisième à Camille pour « Un quartier de vieux ».

Un prix « Théo Ananissoh » a été attribué à « Un mystérieux vol » de Laura et Alicia, un prix de la nouvelle la plus noire à Mickaël et à Anaïs et Marion pour « Le journal d'un psychopathe », le prix du style à Jade et Orlane pour « Shazam » et à Théo pour « Journal d'un incompris ».

### *Dernier recours ...*

Moi, c'est Matthieu. Mais on m'appelle Matt. Je suis inspecteur. C'est pas pour plaire à ma femme ! Les affaires, je les prends à coeur. J'aime faire les choses bien, et je ne suis donc pas souvent à la maison. Je suis comme ça, je me fais du souci pour les familles des victimes.

C'est dur, parce que dans mon métier, c'est mieux d'être sans coeur. Justement, ce matin, j'ai un nouveau dossier sur mon bureau. Le meurtre d'Hippolyte Réhault, le directeur de l'usine de chaussures. C'était une belle usine, disons qu'elle a fait son temps. La mort de Mr Réhault va sûrement accélérer sa perte. Nous avons deux pièces à conviction : le rapport d'autopsie et une vidéo. Une affaire qui va être vite bouclée, avec une vidéo !

Matthieu se met aussitôt au travail. Comme à son habitude, il commence par une liste des éléments : elle est vite faite ! Puis il se met à analyser la vidéo : il n'y voit pas grand chose. Quelle mauvaise qualité ! Pendant les premières secondes, il peut reconnaître Mr Réhault, qui attend. Ce dernier est dans l'usine, seul. Une silhouette se dessine. Elle est de dos, capuche sur la tête. C'est sûrement le tueur. La silhouette tire, mais Matthieu a l'impression que la victime ne ressent pas de crainte. Mr Réhault ne se débat pas ; tout laisse à penser qu'il connaît son agresseur. Il s'effondre, comme une masse. La silhouette part. Les collègues de Matthieu n'y voit qu'un meurtre de plus dans le quartier, mais lui comprend la difficulté des événements. Il décide d'étudier le rapport d'autopsie. Aucune trace de lutte n'est relevée. Seule la balle a été retrouvée dans le corps. A part la blessure de celle-ci, tirée à bout portant, rien d'anormal. On a juste signalé une leucémie. Sa pauvre femme le perdait de toute façon ...

Matthieu se retrouve confronté à la situation la plus difficile pour un inspecteur : il doit annoncer à la famille de la victime le drame qui s'est produit. Les mots se bloquent dans sa gorge. Comment peut-on parler d'une telle atrocité sans ressentir le moindre sentiment ? Et pourtant, il a le devoir d'être fort, d'être professionnel. Elle fond en larmes, Mme Réhault. Elle est tellement jeune, et déjà veuve... Comme il devait la rendre heureuse. Les larmes coulent sur ses joues ... Mais l'interrogatoire doit continuer. La femme raconte que depuis quelques temps, les absences de son défunt mari se répétaient soir après soir. « Sûrement au bar avec des amis ! » dit-elle. De plus, la pauvre veuve n'avait pas connaissance de la maladie de son mari. Apparemment, il ne prenait aucun médicament : avait-il lui même connaissance du mal qui le rongea ?

De retour au poste, Romain, le collègue de Matthieu, lui annonce une nouvelle des plus surprenantes. Un suspect a été arrêté ! C'était un employé de Mr Réhault ! Romain assure à Matthieu que l'employé avait tué son patron car ce dernier lui avait fait perdre son travail deux mois plus tôt. Matthieu réclame alors les analyses balistiques.

« Euh ... Comment te dire Matthieu ... On les a pas faites ... Mais on est sûr de notre coup !  
- QUOI ?! Tu violes la loi en prenant en garde-à-vue cet homme sans la moindre preuve ! »

En attendant les résultats des analyses, Matthieu interroge ce que Romain appelle « un suspect ». Ce dernier se montre plutôt coopératif, et même un peu trouillard. Il avoue alors que cette arme lui sert pour se protéger. En effet, pour aller au travail, il doit traverser des quartiers malfamés.

Lorsque, quelques jours plus tard, les analyses balistiques arrivent, l'employé est définitivement éloigné de l'affaire. Les sillons que laisse son revolver ne correspondent pas avec les sillons laissés sur la balle retrouvée. Le meurtrier est toujours en liberté et Matthieu se demande s'il sera arrêté un jour ...

Après avoir interrogé le voisinage, Romain déclare à Matthieu que Mr Réhault avait refusé un enfant à son épouse : le plus beau cadeau du monde pour une femme. L'aimait-il autant que Matthieu le croyait ? De plus, il frappait sa femme. Pourquoi n'en avait-elle pas parlé ? A présent, elle est considérée comme suspecte numéro 1. Romain dit qu'elle avait deux mobiles : l'argent de son mari et la violence de celui-ci. Matthieu proteste : tant d'autres personnes auraient pu lui en vouloir pour son argent. Et puis les voisins sont-ils des témoins sérieux ? Mais c'est trop tard : elle est déjà en garde-à-vue ... Matthieu est fou de rage ! Il est sûr de lui, son instinct ne le trompe jamais ! Il fera tout son possible pour sortir Mme Réhault de cet enfer.

De retour chez lui, les questions de Matthieu tournent et retournent dans sa tête...

00h00 : Matthieu ne dort toujours pas, il s'inquiète.

2h47 : Le sommeil ne le gagne pas.

3h24 : il se lève, trop de questionnement l'empêche de trouver le sommeil. Il marche

sur la pointe des pieds. Sa femme dort, il ne faut pas la réveiller. On pourrait la prendre pour un ange ... Un dernier regard tourné vers elle et il se faufile dans son bureau. Ça sera une nuit blanche de plus ... Il visionne à nouveau la vidéo. Il la regarde encore et encore ... A part la silhouette masculine du tueur, rien ne disculpe Mme Réhault ... En relisant les témoignages, Matthieu découvre celui d'une bibliothécaire. Elle dit avoir souvent aperçu Mr Réhault dans sa propre bibliothèque pour emprunter des livres de droit. Pourquoi faire ? Sauver son usine ? Elle était fichue de toute façon ... Romain a peut-être raison, peut-être Mme Réhault a-t-elle engagé un tueur pour se débarrasser de son mari ... Toutes les preuves se tournent vers elle. Mais pourtant, l'assurance que semble adopter Mr Réhault sur la vidéo assure à Matthieu qu'il connaît le tueur. Si c'était un tueur à gage, Mr Réhault ne semblerait pas aussi sûr de lui. Il ne semble pas ressentir le moindre frisson ... Matthieu observe une dernière fois la vidéo : un détail accroche son oeil. C'est ça ! C'est la solution ! Le tueur a un tatouage ! Tout petit certes, mais il est bien présent ! On peut maintenant identifier l'agresseur. C'est un tatouage tribal : Matthieu le reconnaît. Il doit prévenir Romain.

Matthieu est seul avec le tueur dans son bureau. C'est Goliath, il a déjà fait de la prison. Son tatouage, c'est celui d'un gang du quartier. Un tatouage reconnaissable entre mille. Noir, en forme de

requin. Il montre les dents, tout comme celui qui le porte. Délinquant depuis son plus jeune âge, les interrogatoires ça le connaît. Il refuse toute coopération : impossible de savoir qui l'a engagé. Matthieu a besoin de ses aveux pour innocenter Mme Réhault. Mais les interrogatoires, c'est pas son truc. Crier sur les gens, c'est plus fort que lui, même sur un assassin, il ne peut pas. Mais il ne peut pas compter sur Romain, il croit trop en la culpabilité de Mme Réhault. Matthieu s'en prend au point sensible de l'assassin : son enfance. Il veut le faire craquer, le faire avouer. Petit à petit, Goliath se détache de cette image de gros dur qu'il se donne. Il commence à faire confiance à Matthieu et lui dévoile son histoire. Son enfance, elle a pas été facile. Sa violence, il la tient de son père. Ce dernier a fait de la prison ... il a tué sa propre femme. Les valeurs de la vie, Goliath ne les connaît pas. A l'âge de 16 ans, il a intégré le gang : sa seule famille. Les petits vols de gamin, il en a fait ! Mais un jour, il a visé plus loin : il est devenu tueur à gage. Mr Réhault n'est pas sa seule victime. Il fait ses aveux ... sa conscience a pris le dessus.

Matthieu n'y croit pas ... De toute sa carrière, il n'a jamais été confronté à une telle affaire, à un tel meurtre. Il reste là, assis sur sa chaise. Il ne sait plus quoi dire. Il appelle Romain qui emmène Goliath en cellule.

Les analyses balistiques qui arrivent quelques jours plus tard prouvent la culpabilité de Goliath. Il est bel et bien le tueur.

Quelle affaire ! C'est la première fois qu'une enquête me perturbe autant ! J'ai encore fait nuit blanche hier. Ça me tracassait de devoir tout raconter à Mme Réhault. Comment trouver les mots ?! Comment le prendrait-elle ?! Toutes ces questions qui tournent en moi ...

Mais maintenant, je n'ai plus le choix. Mme Réhault a été raccompagnée chez elle la veille. Je suis devant sa porte. Je souffle et je sonne. Mme Réhault ouvre ... Je n'ose la regarder dans les yeux.

« Votre mari ... Vous savez qu'il était malade, n'est-ce pas ?

- Oui, vous me l'avez dit vous même ...

- Et pour la faillite de son usine, il vous avait mis au courant ?

- Oui, les affaires allaient mal ... Mais où voulez-vous en venir ?

- Écoutez, venez vous asseoir, j'ai une longue histoire à vous raconter ... »

Son usine allait couler, l'argent ne rentrait plus dans les caisses. C'était la fin de la chaussure à Fougères. Il fallait trouver une solution ... Mais aucun nouveau modèle ne pouvait relancer le chiffre d'affaire. Avec cette usine qui tombait en ruine, les factures qui augmentaient, il allait finir sur la paille ... De plus personne n'aurait voulu acheter son usine fantôme ... Elle ne valait plus rien. C'est alors qu'il apprit sa maladie ... ses jours étaient comptés. Mieux valait ne pas en parler. A quoi bon ébruiter des informations personnelles et inutiles. Comme il considérait sa femme comme une inconnue, il ne lui dit rien. Femme qu'il n'avait jamais aimée. Il l'avait épousée par simple intérêt. Le haut rang de celle-ci dans la société lui avait donné assez d'ascension pour créer son usine : son bijou, sa vie. Sa femme un jour lui a demandé un enfant : il a refusé. Cette usine était son bébé. Elle a alors parlé de divorce. Il a commencé à la frapper. Si cette dernière n'avait pas parlé aux enquêteurs de la violence conjugale qui régnait dans son couple, c'était tout simplement car elle ne voulait pas salir sa réputation. Être une femme battue n'est pas une fierté... Ensuite, cette lubie d'assener des coups à sa femme s'amplifia. Il était devenu impossible pour Mr Réhault de laisser à « cette traînée » comme il le disait, le moindre sou. En bon homme égoïste qu'il était, hors de question de laisser son argent à sa femme. « Argent durement gagné » aurait-il dit. Il voulait l'emmener dans sa tombe s'il le fallait ... C'était comme ça, il n'a jamais aimé partagé. Déjà tout petit il gardait ses bonbons pour lui. Voilà la nature égoïste de cet homme. Puisque sa seule raison de vivre tombait à l'eau et que la maladie le rongait, il ne lui restait plus qu'à s'en aller. Mais si cette mort était naturelle, tout son argent revenait à sa femme. Il se mit à chercher un moyen pour laisser sa femme déshéritée. Il passa les quinze derniers jours de sa vie à la bibliothèque pour trouver un moyen. Le 17 avril, 6 jours avant sa mort, il trouva la solution : accuser sa femme de meurtre ! Mais il savait que personne ne croirait qu'elle ait pu le tuer de ses propres mains. Il était alors inutile de mettre une mise en scène improbable dans sa maison. Il fallait engager quelqu'un qui saurait le tuer d'un coup, d'un seul. Il décida que l'action se passerait dans son usine, c'est la dernière chose qu'il souhaitait voir. Mais il avait commis une erreur : les caméras de surveillance. Elles avaient tout filmé et étaient la clé du mystère. Elles révélaient qu'il avait orchestré son propre meurtre.

L'année prochaine, la première partie de l'année sera consacrée à l'écriture de poèmes en vue d'en adapter un en chanson. En effet, en partenariat avec « Le coquelicot », un compositeur sera en résidence. Il travaillera avec les élèves à l'adaptation du texte en musique.

Un auteur du salon du livre viendra courant novembre rencontrer les élèves.

En deuxième partie d'année, les élèves réaliseront un journal. Au programme : travail sur l'article de presse, la photo de presse, rencontre avec un(e) journaliste, réalisation d'interview...

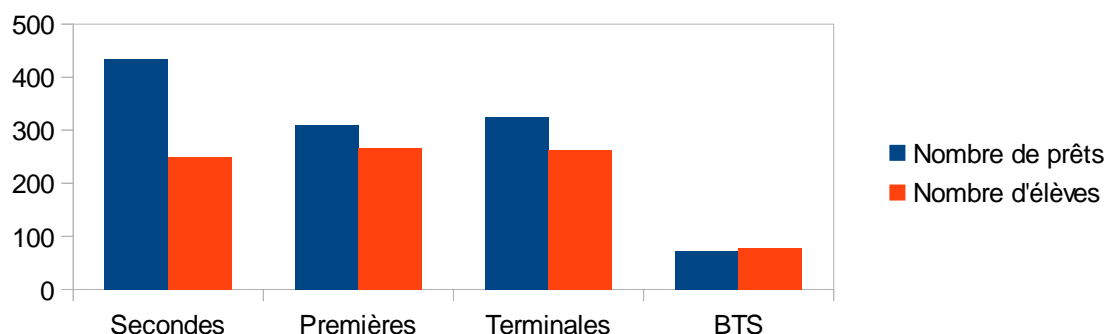
## Venue d'auteur dans le cadre du salon du livre de Fougères

Un auteur, Benoît Broyard est venu rencontrer les élèves de seconde « littérature et société ». Deux illustrateurs sont également intervenus en arts visuels et arts plastiques. Voir compte rendu en Littérature et société.



## Le prêt : statistiques

### Nombre de prêts par section



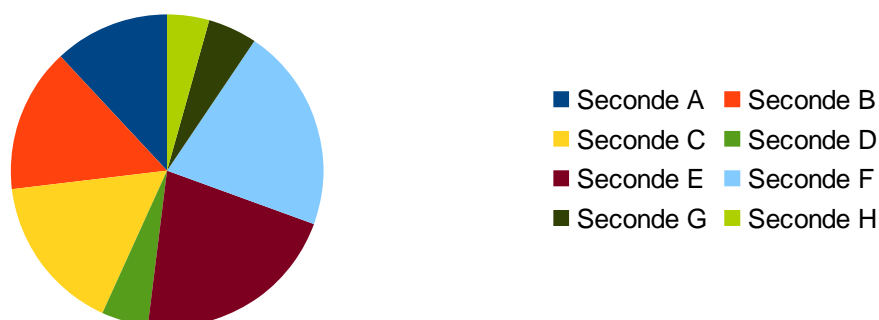
Les secondes sont les élèves qui empruntent le plus, surtout des ouvrages de fiction. Les élèves de première empruntent beaucoup de périodiques et de documents pour leur TPE.

*Il serait nécessaire d'augmenter les actions en direction des 1ères et des terminales pour que le prêt en fiction soit plus élevé.*

Evolution de l'emprunt	2012/2013	2013/2014
Secondes	378	435
Premières	400	310
Terminales	109	323
BTS	46	72

---

### Nombre de prêts par classe de seconde



Les secondes G et H ont été les élèves à emprunter le moins de livres dans l'année. Ils sont très peu venus au CDI travailler avec leurs enseignants et en accompagnement personnalisé. Plus les élèves fréquentent le CDI avec leurs enseignants et plus l'emprunt est élevé.

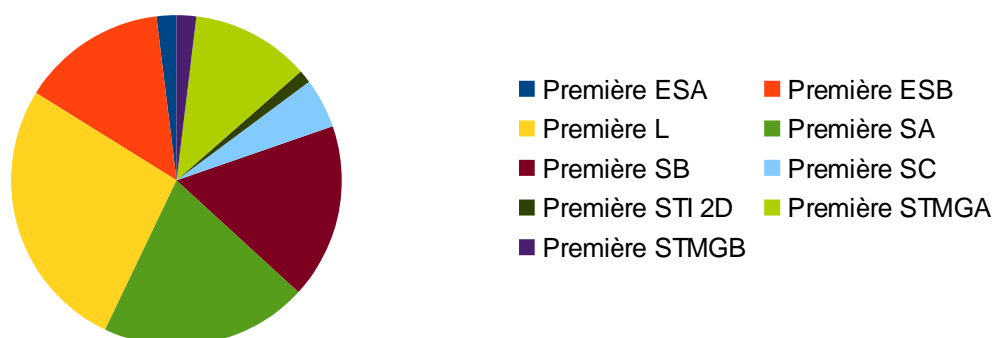
Les 2ndes E sont les élèves qui font l'enseignement d'exploration « littérature et société ». Cet enseignement se déroule essentiellement au CDI. Ils ont par ailleurs beaucoup participé au prix [C@Lire](#).

Les secondes B participaient au projet « lecture à voix haute » au CDI tous les vendredis. Ils ont beaucoup fréquenté le CDI. Ils ont emprunté essentiellement des mangas.

Les secondes C et F sont venus beaucoup au CDI avec leur enseignante de français et en AP. Les C sont de grands lecteurs de mangas. Les F ont beaucoup participé aux 2 prix ([C@Lire](#) et manga).

Les seconde A font l'enseignement « arts visuel » et ont beaucoup participé au prix [C@Lire](#). L'emprunt des secondes D paraît peu important sur le graphique. Mais ils ont participé avec leur enseignante de français à une opération « coups de cœur de lecture » et ces prêts ont été notés sur le cahier du CDI. Ils n'apparaissent donc pas dans le graphique. Cette opération s'est déroulée comme suit : la documentaliste a présenté une sélection de romans. Chaque élève a ensuite choisi un livre. Dans un délai donné par l'enseignante, chaque élève a noté sur un post-it son avis sur le livre. Les livres avec leur post-it ont ensuite été exposés au CDI et ont d'ailleurs été beaucoup empruntés. **Pour l'année à venir, il faudrait harmoniser la venue des classes de secondes au CDI afin que chaque classe bénéficie d'une incitation au prêt.**

### Nombre de prêts par classe de première



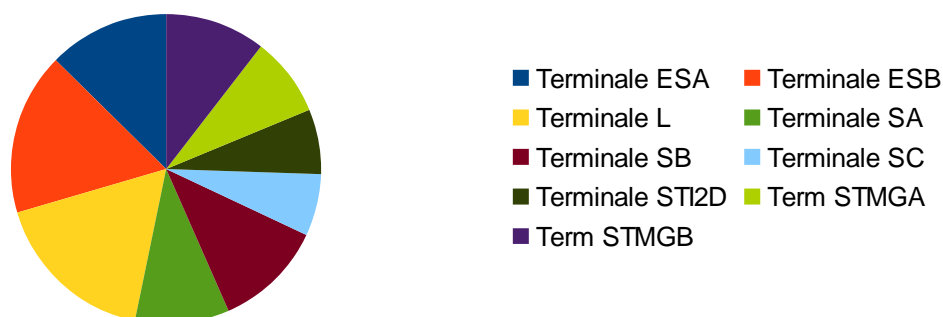
Les premières ESA ont très peu empruntés. Leur TPE avaient lieu le mercredi matin pendant l'absence du documentaliste. Du coup, leurs emprunts ont été notés sur le cahier par les enseignants.

Les 1ères STI2D ont beaucoup de cours au CDI du Lycée professionnel et fréquentent peu le CDI. **Il serait souhaitable de mettre en place un projet avec eux autour de la bande dessinée, des mangas et de la presse.**

Les 1ères STMG sont des classes qui normalement empruntent peu. Cette année, une présentation de livres a été faite avec l'enseignante de français. Le prêt a du coup un peu augmenté surtout pour les 1ères STMGA qui ont fait un projet sur le développement durable qui se déroulait au CDI et auquel la documentaliste participait.

**Les actions envers ces sections sont à développer.**

### Nombre de prêts par classe de Terminale

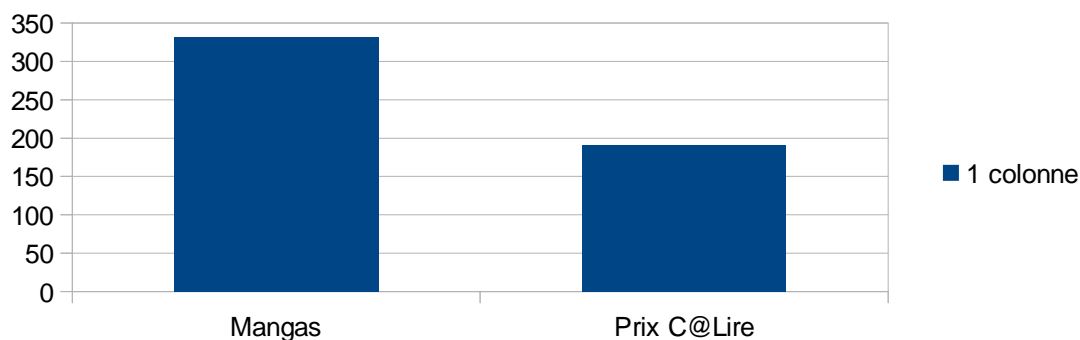


Les prêts des élèves de terminale sont restés à peu prêt stables par rapport à l'année de première.

**Il a été proposé en début d'année, aux élèves de première et de terminale volontaires, de participer au concours de critiques du Goncourt des lycéens. Cette action est à reconduire et à développer.**

**Le CDI, par le biais de projets en ECJS et en AP, va mener des actions tournées vers les premières et les terminales.**

### **Livres les plus empruntés**

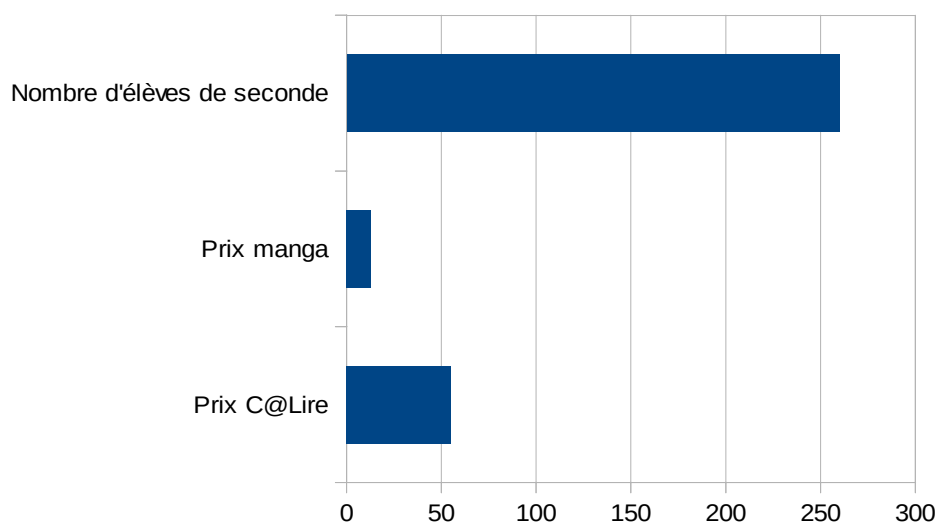


Les mangas, rayon développé depuis 3 ans, ont beaucoup de succès. C'est un type de lecture qui plaît à des élèves qui ne lisent pas forcément de romans. Cela « attire » un public au CDI qui sans cela ne viendrait pas et n'emprunterait pas ou peu. C'est d'ailleurs flagrant dans les statistiques de prêt. C'est un des supports les plus empruntés.

**Les prix littéraires quels qu'ils soient fédèrent et créent une dynamique de prêt. Cela se vérifie tous les ans. C'est donc à continuer.**

### **Nombre d'élèves de seconde qui participent aux prix manga ou [C@Lire](#)**

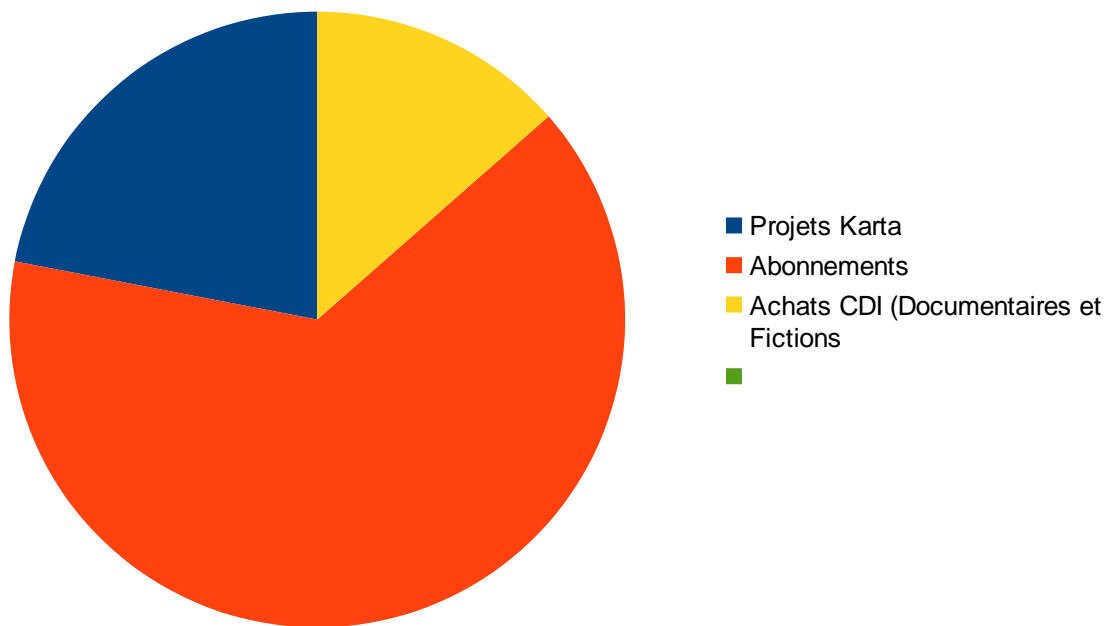
Cette année, le prix [C@Lire](#) a été présenté systématiquement à toutes les classes de seconde. C'est très efficace. Il faudrait élargir cette présentation aux autres sections.



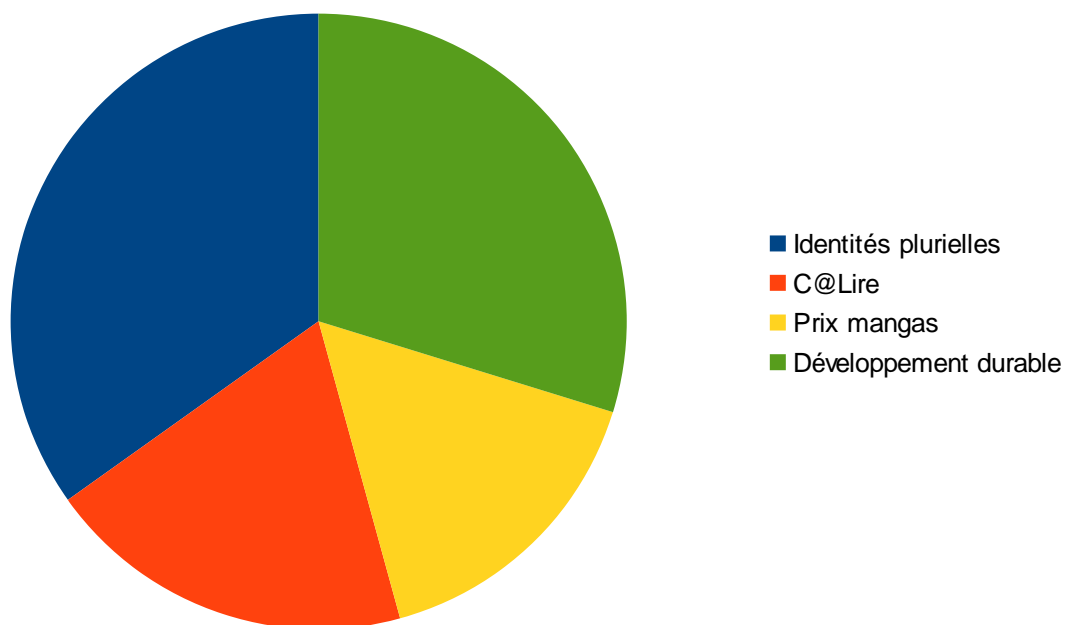
### **Conclusion**

**Les élèves empruntent globalement beaucoup au LEGT. Il faut continuer et accentuer les actions (présentation, prix...) près des élèves particulièrement en Première et en terminale. La fréquentation générale du CDI avec les professeurs, en accompagnement personnalisé, en ECJS ou autre, favorise clairement l'emprunt.**

**Budget**  
**Budget CDI**



**Projets karta**



**Le budget du CDI est largement consacré aux abonnements. Pour 2014 un abonnement complet à « Libération » a été effectué avec accès internet et accès aux archives. Nous pensons évoluer vers des abonnements numériques.**